

à tout ce qui est français, bien qu'elle soit de souche strictement brésilienne et italienne. Elle a toujours préféré les plats français aux plats italiens, elle a appris le français sans effort alors qu'elle n'a aucune aptitude pour l'anglais, qui est la langue étrangère la plus pratiquée dans le Brésil d'aujourd'hui. Et dès son enfance elle a manifesté une répulsion pour tout ce qui est allemand.

Elle se souvient nettement du jour où elle a été tuée.

« Il ne devait y avoir personne d'autre à la maison, ce jour-là, puisque c'est moi qui suis allée ouvrir la porte. Il devait être 10 heures du matin environ, et le temps était nuageux. J'étais dans l'entrée, j'ai entendu frapper à la porte. J'ai ouvert, et un soldat est entré. Il portait un casque rond et un uniforme vert olive ; il avait quelque chose comme un fusil. Il a pointé son arme sur moi et m'a tiré une balle dans le cœur. Je me rappelle avoir demandé de l'eau, avant de mourir, mais je ne me rappelle pas qu'on m'en ait donné. Je me vois couchée par terre, sur le dos, dans ma robe claire. Je ne me rappelle pas avoir remarqué du sang. »

Depuis sa prime enfance, Tina a horreur de tout ce qui ressemble à une arme, et elle ne supporte pas la vue du sang.

Peu avant de naître en tant que Tina, elle se souvient d'être arrivée à Araraquara dans une sorte de machine volante. Cette machine volante, elle l'a pour la première fois décrite alors qu'elle avait trois ans, et elle s'en souvient fort bien depuis. C'est son oncle, qui était là lorsque la petite Tina a pour la première fois raconté la chose, qui fait le récit :

« J'ai été transportée de France jusqu'ici dans un étrange véhicule, un peu comme le fuselage d'un aéroplane, mais sans ailes. Tout était blanc à l'intérieur, et ça flottait à environ deux mètres au-dessus du sol. Il y avait deux membres d'équipage, et un autre passager qui est descendu à Sao Paulo. »

Tina, elle, a continué jusqu'à Araraquara, où elle se rappelle avoir vu les rideaux de la maison de ses nouveaux parents éclairés de l'intérieur. On lui a dit que c'est là qu'elle naîtrait à nouveau. A partir d'ici, nous avons le récit de Tina elle-même :

« Les gens à bord portaient comme des uniformes de médecin ou d'infirmier. Quand nous sommes arrivés devant la maison d'Araraquara, un des hommes m'a dit : « Tu restes ici. » Je n'ai pas vu comment je suis sortie, mais je me rappelle avoir regardé

le véhicule s'éloigner. Il était tout blanc, comme le corps d'un avion mais sans ailes ni roues. Il ne faisait aucun bruit. Je portais une longue robe blanche, en tissu léger. J'avais encore l'air d'avoir quinze ans. Un des membres de l'équipage me parlait ; l'autre, à l'avant, m'a toujours tourné le dos. Lui aussi était vêtu de blanc. Je ne me rappelle pas comment je suis entrée dans ma maison : je m'y suis simplement vue, déjà entrée, en train de regarder autour de moi. Les lumières étaient allumées, et je ne me rappelle pas y avoir vu qui que ce soit. Je me rappelle très nettement le living-room, un rideau surtout qui séparait la partie où on prenait les repas... là où il y a maintenant une porte-accordéon. Ce rideau était en tissu imprimé, de couleurs vives, avec beaucoup de rouge et de vert, et un peu de bleu. Je ne me sentais pas malheureuse, ni dépaysée, ni rien. Je ne savais absolument pas ce que je faisais là, et je ne me rappelle absolument rien de ce qui s'est passé entre mon arrivée et l'époque où j'ai eu entre deux ans et demi et trois ans. »

L'oncle de Tina se rappelle que tout l'aménagement intérieur de la maison avait été refait peu avant la naissance de Tina, qui, dès qu'elle a pu parler, s'est mise à la décrire telle qu'elle était avant sa naissance. Les rideaux de couleur vive du living-room n'avaient été retirés qu'après la naissance de Tina, et elle s'était beaucoup agitée quand on les avait enlevés.

Tina a deux grains de beauté : l'un sur la poitrine, à gauche, l'autre dans le dos. Exactement là où une balle lui traversant le cœur serait entrée et sortie.

**

Karen, elle, est née avec plus que des grains de beauté.

Rencontrer une grand-mère qui a l'esprit d'observation, c'est ce qui peut arriver de mieux à un enquêteur sur un phénomène de réincarnation : la grand-mère est généralement en meilleure forme que la mère, au moment de la naissance d'un enfant. La grand-mère de Karen, elle, avait une raison particulière d'être à la fois heureuse et portée à bien observer, quand Karen est née, en septembre 1953 à Sao Paulo.

Car la petite Karen était la réincarnation de Clara, la sœur de sa grand-mère.